

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

**Band:** - (1928)

**Heft:** 370

**Rubrik:** Financial and commercial news from Switzerland

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FINANCIAL AND COMMERCIAL NEWS FROM SWITZERLAND.

The report of the Valeurs d'Electricité S.A. for the year ended 30th September 1928, which has just been published, shows a satisfactory increase in the net profits available at Frs. 2,378,000 as compared with Frs. 2,027,000 last year. The dividend is again payable at the rate of 7% though a somewhat larger amount of cash is required for its payment owing to the fact that the entire capital is now fully paid, whereas last year some portion only received a dividend for part of the year.

The company's European interests in electricity companies—in Austria and in Jugo-Slavia have shown satisfactory improvement in the return they give.

The Swiss company's most interesting participation is, however, its ownership of the Cia. Suizo-Argentina de Electricidad in Buenos Aires which is, of course, in its initial stages of development and not yet in a position to show profits but appears to be assured of a satisfactory record in the not too distant future. The shares of the Swiss holding company are at present quoted about Frs. 650 on the Basle Stock Exchange, and seem to offer attractive opportunities as an investment in view of the undoubted future before a concern of this type.

Rumours which had been current, associating one of the more important Swiss banking concerns with the troubles of Wolfensberger and Widmer, have been emphatically contradicted and it is believed that the temporary disturbance caused by the failure of this Bank may now be regarded as practically over. Such losses as have been sustained on dealings in the Spanish exchange are now reported to have been met out of current profits without involving even a reduction in the dividend for the present year. The situation of the two firms which suspended payment is, on the other hand, not a promising one.

Escher Freiheit have proposed to their creditors a settlement out of court on the basis of approximately 50%, and it is expected that in January next creditors will receive a dividend of 20% on account of this liquidation distribution. In the case of Wolfensberger and Widmer negotiations are not yet sufficiently advanced to allow of an estimate of the probable amount to be paid.

The effort at reorganising this concern, to which reference has already been made in these columns, fell to the ground immediately it was discovered that the losses were much more serious than had at first been thought, and it was found that the situation was too serious to allow of a reorganisation.

On the whole the general effect of the recent happenings on the Swiss financial markets has been very small and little harm seems to have been done.

### QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES

	BONDS.	Nom. Nov. 13	Nom. Nov. 20
	Frs.	Frs.	Frs.
Confederation 3% 1903	... 81.65	... 81.50	
5% 1917, VIII Mob. Ln	101.50	101.25	
Federal Railways 3 1/2% A-K	86.70	86.35	
" 1924 IV Elect. Ln.	101.50	101.20	
SHARES.	Nom. Nov. 13	Nom. Nov. 20	
Swiss Bank Corporation	500 835	500 835	
Credit Suisse	500 942	500 944	
Union de Banques Suisses	500 745	500 745	
Société pour l'Industrie Chimique	1000 3245	1000 3265	
Fabrique Chimique et-dev. Sandoz	1000 5200	1000 5225	
Soc. Ind. pour la Schappe	1000 4160	1000 4175	
S.A. Brown Boveri	350 578	350 587	
C. F. Bally	1000 1497	1000 1497	
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. M. Co.	200 903	200 935	
Entreprises Suizer S.A.	1000 1200	1000 1200	
Comp. de Navig. sur le Lac Léman	500 515	500 515	
Linoleum A.G. Gubinase	100 309	100 320	
Maschinenfabrik Oerlikon	500 800	500 800	

### LE FOOTBALL SUISSE.

Il y a quatre ans, la Suisse était Champion d'Europe de football et faisait très honorable figure en finale olympique devant l'Uruguay. Notre équipe enthousiasmait alors le public de France...de Navarre et d'ailleurs et nos représentants, à l'issu du match étaient portés en triomphe...

Cet été, à Amsterdam, nous nous faisions éliminer au premier tour par l'Allemagne qui nous écrasait par quatre buts à zéro.

Il y a quinze jours, Grasshoppers, finaliste 1928 de la Coupe Suisse, se faisait battre pour cette même coupe en huitième de finale par Lugano d'un score de cinq à un. Huit jours plus tard, les deux mêmes équipes, se retrouvent pour le championnat, voient le vainqueur de la veille écrasé de quatre buts à deux par les zurichois.

Dimanche dernier, Servette, tenant du titre, qui après deux heures de combat avait fait match nul avec son rival local quinze jours auparavant, se fait éliminer après deux heures et quatre minutes par Urania-Genève-Sports au cours d'une rencontre qui vit deux joueurs émportés sur des civières pour jambes brisées, un gardien de buts inanimé sur le terrain, le crâne à moitié fracassé, un arrière avec six dents en moins et sept autres joueurs sur les vingt-deux équipiers, terminant avec des blessures importantes...

Pendant ce temps, le comité directeur de notre association de football disqualifiait, par des peines variant entre une et deux saisons, des joueurs—plus,

des internationaux—accusés indirectement d'amateurisme-marron.

Enfin, notre délégué international n'hésitait pas avant-hier à intervenir directement à Berne, auprès des autorités compétentes, pour demander qu'un permis de séjour provisoire accordé à une grec jouant dans un club genevois lui soit retiré et qu'il fut prié de quitter notre territoire. Ainsi fut fait mais recours vient d'être interjeté...

Telle est la situation du football en Suisse. Elle ne peut vous laisser indifférents, tout d'abord parce que les succès d'antan remportés par les couleurs helvétiques vous mettent en droit d'attendre de nouveaux triomphes, ensuite parce qu'acclimatés aux habitudes anglaises, le football est devenu pour vous une passion.

Nous souffrons de deux maux graves et qui dépendent plus ou moins l'un de l'autre.

Si les clubs sont nombreux en Suisse, l'entraînement auquel on se livre n'y est pourtant, malgré les entraîneurs étrangers, ni suivi ni méthodique. Nous formons des pléiades de joueurs moyens, nous n'en avons pas—ou si peu!—de la classe internationale. Chez nous le quatre-vingt pour cent des footballeurs exercent une profession aux heures strictes, souvent fatigante et qui ne permet pas les séances d'entraînement de Chelsea, de Manchester ou d'ailleurs.

A cette médiocrité, qui est pour nous la première chose à déplorer, vient s'ajouter son inévitable corollaire: l'amateurisme-marron.

Nos grands clubs, aux finances opulentes, sont décidés à tout pour abattre l'adversaire. Lorsqu'ils ont jeté leur dévolu sur un certain joueur, ils s'entendent avec lui pour un cachet assuré et dominical. Puis pour sembler ne pas porter atteinte aux lois sacro-saintes de l'amateurisme, ils trouvent à cet individu un poste de comptable, de vendeur, d'inspecteur, qui est bien plus un titre qu'une occupation. Dès lors on retrouve le joueur X. pour ses coups de pied, sous le couvert de ses additions ou de ses ventes. Foin du professionalism!

Ainsi fut fait dans toutes les grandes équipes. Mais, lorsqu'il y a surenchére, le club "lâché" se fache de temps en temps, invoque les règlements du transfert et s'il a des preuves, réussit à suspendre l'équipier d'antan...

Comme vous le voyez, en même temps que s'atrophie la valeur et la résistance de nos équipes, s'introduit, non sans fracas, le mercantilisme le plus éhonté. Nous sommes à la recherche d'une solution; si vous en voyez une, il est de votre devoir de l'exposer publiquement.

En attendant, on parle de plus en plus comme en Hongrie, en Tchécoslovaquie, et ailleurs de la formation d'équipes professionnelles. Ce serait là évidemment la solution à ce malaise persistant, mais la Suisse, si restreinte en territoire et si abondante en clubs, peut-elle se permettre l'onéreuse organisation que vous connaissez outre-Manche? —Erik.

### Hotels ohne Gäste—and Schweizer, die ihre Gäste sein sollten!

In ihrer Nummer vom 8. November hat die Schweizer Hotel-Revue über die Sommersaison 1928 berichtet. Das Resultat darf in seiner Gesamtheit als befriedigend bezeichnet werden, obwohl das geschäftliche Ergebnis keineswegs so glänzend ausfiel, wie man aus den Besuchszahlen der Hauptsausonwochen eigentlich sollte ableiten können. Die Vorsaison litt unter schlechtem Wetter. „Umso besser fiel dann allerdings die zweite Hälfte des Sommers aus, die in den meisten Kurgebieten sehr starke Frequenzen brachte, dann aber wiederum um den 20. August herum rasch abflaute, so dass sich die Periode des wirklich ertragreichen Geschäfts auf knapp sechs Wochen beschränkte. Das Charakteristikum der eigentlichen Hochsaison liegt daher in ihren Kürze, und es bestätigte sich erneut die Tendenz der Vorjahre mit der Zusammenballung des Verkehrs auf wenige Wochen der Monate Juli und August. Es haben in erster Linie die Bahnen und andere Transportunternehmen profitiert, während im Gastgewerbe den erhöhten Frequenzzahlen eine abermalige Verkürzung der durchschnittlichen Aufenthaltsdauer der Gäste gegenüberstand.“ Im Berner Oberland weiterer Rückgang der Aufenthaltsdauer trotz zahlenmäßigem Zuwachs. In den Zentralschweiz Steigerung der Gästzahl bei weiterer Verkürzung der Aufenthaltsdauer von 2,63 auf 2,5 Tage. Graubünden hatte vom April bis September eine durchschnittliche Bettenbesetzung von 37 Prozent.

Der schönste Sommer, den man sich denken kann, brachte also laut Hotel-Revue bloss ein Gesamtresultat von gut-mittel, denn die Saison war zu kurz und hat die Neigung, immer kürzer zu werden. Wer mit dem Fremdenverkehr zu tun gehabt hat, kennt die Erscheinung schon längst. Selbst Orte wie Arosa, die unter besonders günstigen Umständen arbeiten, spüren diese Verkürzung. Mehr

*Drink delicious Ovaltine  
at every meal—for Health!*

und mehr treffen wir eine Spitzenbelastung, die sich in einigen Wochen zusammendrägt und durch die schlechte durchschnittliche Ausnutzung der Fremdenbetten zu einer Steigerung der Preise zwingt.

Im Statistischen Jahrbuch der Schweiz sagen uns die Angaben von Graubünden und Berner Oberland 1927 das gleiche. Multipliziert man die Zahl der bündnerischen Fremdenbetten nur mit 150, das heisst mit der Zahl der Tage, die auf fünf Monate entfallen, so kommt man auf 4,6 Millionen Fremdennächte. In Tat und Wahrheit brachte es der Kanton Graubünden im Sommer 1927 nur auf 1,8 Millionen Fremdennächte. Dabei darf man natürlich nie vergessen, dass die Durchschnittszahlen insofern ein falsches Bild geben, als eben die Betten in der Vor- und Nachsaison beinahe alle leer stehen und nur in den paar Wochen des Stossandrangs dann jene Zahlen erreicht werden, die den Durchschnitt entsprechend erhöhen. Man beachte sich die Berner Oberländer Zahlen: Während die mittlere Kategorie der Hotels im Juli und August zu  $\frac{2}{3}$ , ja zu  $\frac{1}{2}$  besetzt ist, sinkt die Zahl im Mai und September auf 10 Prozent, resp. 18 Prozent. Das heisst, in der Vorsaison und in der Nachsaison stehen von 100 Betten immer 80 bis 90 leer! (Bezeichnend es auch, dass in Graubünden die Gäste im Winter länger bleiben als im Sommer! Das heisst, 20,000 Fremdenbetten bringen es dann auf ebenso viel Fremdennächte, wie 30,000 im Sommer.)

Man begeht keine Uebertreibung, wenn man behauptet, dass rund 70,000 Fremdenbetten der Schweiz (mit Ausschluss der Städte) an rund 270 Tagen des Jahres leer stehen. In den Bereich dieser Tage fallen vor allem die Herbstzeiten mit ihrer im allgemeinen zuverlässigen und ausgeglichenen Wetterlage, mit ihrer Klarheit und Farbigkeit, die den Höhepunkt alpiner Schönheit bedeutet.

Der Tatsache der leeren Hotels steht jene andere Tatsache gegenüber, dass trotz unserer geringen Entfernungen, trotz unseres hohen Lebensstandards, die Grosszahl der Schweizer immer noch davon ausgeschlossen ist, der Wohlfahrt unseres Klimas teilhaftig zu werden. Auf diesem Gebiete sind natürlich nur Schätzungen möglich. Doch kann man schätzen wie man will, so kommt man zum Schlusse, dass höchstens ein Zwölftel der schweizerischen Bevölkerung zu einem Ferienaufenthalt von 14 Tagen gelangt.

Aber auf der einen Seite leere Hotels, die es auch im schönsten Sommer nur auf eine Gut-mittel-Saison bringen, und auf der andern Seite Millionen von Volksgenosse, für die diese umsonst auf Gäste wartenden Betten ein unerreichbares Paradies bedeuten. Ein solcher Widerspruch ist weder wirtschaftlich noch sozial zu rechtfertigen.

Was lässt sich tun, um diesem Uebelstande abzuheben? Es ist klar, dass die Hotellerie schon seit langen Anstrengungen macht, um die Saison zu verlängern. Wenn man die letzten Jahrgänge der Hotel-Revue durchblättert, so stösst man auf verschiedene Vorschläge. Sie gelten der Preisermässigung im März und April, niedrigeren Bahntaxen, um die Skifreunde Deutschlands und Italiens in unser Land zu ziehen; sie gelten der Verbesserung des Zugsverbindungen, dem Ausbau der Sportanlagen, der Verlegung wichtiger sportlicher und festlicher Anlässe auf das Ende der Saison etc. Ein Vorschlag durchgreifender Art fehlt.

Im Jahre 1925 gab es zwar einen Versuch. Damals hat der Schweizerische Hotelverein eine Anfrage an die schweizerische Erziehungsdirektorenkonferenz gerichtet, ob nicht eine Vor- oder Nachverlegung der Sommerferien möglich sein könnte. Durch eine solche Verlegung erfüllte die Saison eine wohltätige Streckung, und eine grössere Zahl von Familien käme in die Lage, die Vorteile der Vor- und Nachsaison zu geniessen. Die Erziehungsdirektorenkonferenz erklärte sich bereit, diese Frage zu behandeln. Doch bevor der Tag der Konferenz herangerückt war, wurde die Anfrage zurückgezogen, weil die Enquête ergeben hätte, dass das Vorgehen des Hoteliervereins missdeutet worden sei, dass vor allem die absolut ehrliche Absicht auf Verbesserung der Anstellungsdauer des Hotelpersonals der Saisonbetrieb vollständig misskannt worden sei. Die Erziehungsdirektorenkonferenz ist also nicht dazu gekommen, sich auszusprechen.

Je länger man das Problem überdenkt und erlebt, umso mehr kommt man zur Ueberzeugung, dass nur eine neue Einstellung zu einer Lösung führen kann. Unsere Hotellerie (der laut Hotel-Revue nicht einmal der Sommer 1928 zu einer entsprechenden Rendite verhelfen kann) muss sich entschiedener in den Dienst der Volksgesundheit stellen. Das bedeutet einerseits eine Durchorganisierung des Hotelgewerbes (mit entsprechender Arbeitsteilung), die eine planmässige Besetzung ermöglicht, andererseits ein allgemeines Erwachen der Erkenntnis, dass wir in den Vorzügen unseres Klimas, vor allem in den Heilfaktoren des Hochgebirges über eine heilende und verjüngende Kraft verfügen, die allen Volksschichten zugänglich gemacht werden muss. Ein Erwachen der Erkenntnis, dass sich Aufwendungen für diesen Aufenthalt auch im volkswirtschaftlichen Sinne lohnen, denn es ist leichter und besser, Krankheiten vorzubeugen, als sie zu bekämpfen, wenn sie unter uns sind.

Die Interessen der Hotellerie und des Volksangehörigen decken sich. Eine Rendite ist nur dann ge-